

Hélène Dessales

RECUEILS DE WILLIAM GELL

Pompéi publiée et inédite
(1801-1829)



REMERCIEMENTS

Aboutissement d'une longue enquête sur les traces de William Gell, ce livre s'est aussi nourri de visites, de rencontres et d'échanges. Je remercie ceux qui ont contribué à sa réalisation, de Paris à Pompéi, de 1998 à 2019 : tout d'abord, auprès de la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Jérôme Delatour, Georges Fréchet, Dominique Morelon, Isabelle Périchaud, Fabienne Queyroux et Isabelle Vazelle qui ont encouragé et facilité mes recherches sur les manuscrits ; auprès du Musée archéologique national de Naples et sa bibliothèque, Stefano De Caro, Maria Rosaria Esposito et Andrea Milanese, autres passionnés des itinéraires de William Gell ; sur le site de Pompéi, les surintendants successifs qui ont suivi ce projet, Pier Giovanni Guzzo, Maria Teresa Cinquantaquattro et Massimo Osanna, ainsi que Grete Stefani, directrice des fouilles ; auprès du laboratoire AOrOc et de l'École normale supérieure, Florence Monier, pour son aide dans l'identification des peintures et Annabelle Milleville, pour le suivi administratif ; depuis le bassin d'Arcachon, Yves Dessales, pour son assistance informatique.

Je remercie enfin ceux qui en ont permis la publication, grâce à leur accueil et aux soutiens financiers alloués : Stéphane Verger et Katherine Gruel, respectivement directeur et directrice adjointe du laboratoire AOrOc, Michel Espagne, directeur du laboratoire d'excellence TransferS, Marianne Dautrey, directrice du service des Éditions à l'Institut national d'histoire de l'art, et son équipe constituée de Imane-Hélène Chames-Eddine, Kathy Mayou et Delphine Wanes, enfin, Philippe Fauvernier, directeur général des éditions Hermann, avec le concours de Fanny Pauthier, de Gabriel Gacon, d'Élisabeth Gutton et d'Amélie Sepulchre pour l'édition de l'ouvrage.



Drawn by Owens.

Engraved by Penner & Co.

SIR WILLIAM GELL, M.A. F.R.S. & F.S.A.

INTRODUCTION

C'est en 1998, à l'occasion d'un inventaire des fonds liés à Pompéi dans les collections Jacques-Doucet de la Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, alors Bibliothèque d'art et d'archéologie, que j'ai découvert, en parcourant les magasins, deux recueils intrigants. De présentation identique, avec une belle reliure en maroquin rouge, ils portaient pour titre, l'un, *Pompeii published, 1819*, l'autre, *Pompeii unpublished*¹. Non signés, ces volumes de notes et dessins semblaient de toute évidence issus de la même main. Plusieurs indices me conduisirent aisément vers l'auteur William Gell, mais l'identification restait à confirmer². La même année, à l'occasion d'une visite au Musée archéologique national de Naples, je fis part de ma trouvaille au surintendant Stefano De Caro, ami et grand connaisseur de l'historiographie pompéienne. Il me conduisit aussitôt à la bibliothèque du musée pour m'y montrer un carnet de provenance inconnue et jusqu'alors jamais considéré, dont Maria Rosaria Esposito, la responsable des collections, venait de reprendre l'étude³. À l'intérieur, une lettre signée de William Gell ne laissait aucun doute sur son attribution. Dessins et annotations présentaient les mêmes caractéristiques que les carnets parisiens. La coïncidence de cette double découverte remettait en pleine lumière l'œuvre de William Gell, encore largement méconnue. Un projet d'inventaire était né. Ainsi, pour chacune des pages, il s'agissait de reporter systématiquement les notes de l'auteur et surtout d'identifier, en l'absence d'indications, les différents monuments et sites relevés.

Ce livre témoigne de cette longue exploration et de la confrontation avec la personnalité de William Gell. Au-delà de la reproduction fidèle de Pompéi et des autres sites vésuviens, entre les années 1801 et 1829, bien d'autres visages apparaissent en filigrane de ces carnets au caractère exceptionnel : les modalités de visite des sites fouillés, les conditions d'exécution des dessins, les échanges de connaissances entre artistes européens, les projets de publication, enfin, les activités d'un architecte anglais et son rôle dans la vie culturelle napolitaine du premier

Fig. 1.

Portrait de William Gell, par Thomas Uwins (William Gell, *Pompeiana: The Topography, Edifices and Ornaments of Pompeii, the Result of Excavations since 1819*, Londres, 1832, vol. 1).

1. Hélène Dessales, « L'archéologie de Pompéi dans les collections de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, à Paris : relevés inédits d'architectes-voyageurs (1815-1835) », dans *Vues sur la ville. La cité à travers le patrimoine écrit*, actes de colloque (Grenoble, 21-22 octobre 1999), Paris, FFCB, 2000, p. 36-50.

2. Le catalogue les attribuait alors, sous réserve, à John P. Gandy ; cf. Laura Vallet Mascoli (dir.), *Pompéi. Travaux et envois des architectes français au XIX^e siècle*, cat. expo. (Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 14 janvier-22 mars 1981 ; Naples, Institut français, 11 avril-13 juin 1981), Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 1981, p. 84, fig. 51.

3. Maria Rosaria Esposito, « Un manoscritto inedito di William Gell su Pompei », dans Massimo Osanna, Rosanna Cioffi et al. (dir.), *Pompeii e l'Europa. Atti del convegno*, Milan, Electa, 2016, p. 69-76, n. 3.

tiers du XIX^e siècle. Autant de facettes à appréhender à travers une étude archéologique des carnets, afin d'en révéler tout le processus de production.

William Gell, une figure emblématique du Grand Tour

Bien des zones d'ombre demeurent encore sur la vie et l'œuvre de William Gell⁴ (fig. 1). Né en 1777 à Hopton Hall, près de Wirksworth, dans le Derbyshire, il appartient à une vieille famille du comté ; il perd son père en 1795 et sa mère se remarie avec Thomas Blore, antiquaire et spécialiste de topographie anglaise, qui a probablement influencé la vocation de son beau-fils. Gell étudie à Jesus College, à Cambridge, puis à la Royal Academy of Arts, avant de devenir, en 1800, membre de la Society of Antiquaries of London. Un an plus tard, il embarque pour l'Orient et fait une courte escale à Naples, qui lui permet de visiter à la hâte les collections provenant d'Herculanum, conservées au musée de Portici (voir p. 221). Fidèle à la tradition du Grand Tour réservé aux jeunes aristocrates, il achève ainsi son éducation de *gentleman* sur le continent, de l'Europe à l'Asie Mineure. De petits lexiques personnels conservés dans les volumes, dans différentes langues, notamment l'arabe, témoignent de sa curiosité de voyageur (voir p. 124 et 334). Il découvre les sites archéologiques, exerçant ses qualités d'observateur et de dessinateur aux côtés de John Gandy et Francis Bedford, et réalise plusieurs ouvrages de vulgarisation sur la Grèce et l'Asie Mineure, qui lui assurent rapidement une célébrité de « topographe » capable de restituer rapidement, par des vues en perspective, la configuration des sites⁵. Byron fait allusion à ses talents dans sa satire sur les *Bardes anglais* en ces termes :

Que les dilettantes nous disent les tours de Dardanie,
Mais la topographie, je la confie à Gell, le classique⁶.

Un premier manuscrit de Byron l'affuble, de façon peu flatteuse, du qualificatif « *coxcomb Gell* » [« Gell, le fat »] puis, dans la cinquième édition de son poème, le « *classic Gell* », rendu fameux par ses facilités d'esquisses, se transforme en « *rapid Gell* » : « Rapide, en effet ! Il a topographié et typographié les dominions du roi Priam en trois jours. Je l'ai appelé "classique" avant de voir la Troade, mais depuis j'ai appris à mieux faire que d'accoler à son nom un qualificatif qui ne lui revient pas⁷. » Visitant en effet les sites de Troade, Byron eut peut-être l'impression que l'œuvre de Gell restait superficielle, mais c'était méconnaître l'intention première de l'auteur : une restitution d'ensemble des sites, une initiation pour les futurs voyageurs ou une découverte à peu de frais pour les plus sédentaires, les « *armchair travellers* »... Élu *fellow* (membre) de la Société royale de Londres, dite « Royal Society », et membre de la Société des dilettantes, dite « Society of Dilettanti⁸ », en 1807, Gell ne cesse de voyager pour le compte de cette dernière société savante jusqu'en 1813, tout en poursuivant un rythme de publications soutenu sur la Grèce, les îles Ioniennes et l'Asie Mineure, jusqu'en 1813.

En 1814, récemment honoré du titre de chevalier, il prend le chemin de l'Allemagne et de l'Italie avec Richard Keppel Craven, tous deux en qualité de chambellans de la princesse de Galles Caroline de Brunswick, l'épouse répudiée du futur George IV. Il partage son temps entre Rome et Naples puis, après un bref retour en Angleterre en 1820, s'établit définitivement à Naples, sa ville de prédilection. Il se consacre alors pleinement à la connaissance des sites de Campanie et privilégie l'étude de Pompéi.

4. Mary Beard, « Revisiting William Gell (and Martin Frederiksen) », dans William V. Harris et Elio Lo Cascio (dir.), *Noctes campanae. Studi di storia antica ed archeologia dell'Italia preromana e romana in memoria di Martin W. Frederiksen*, Naples, Luciano, 2005, p. 1-12 ; Bianca Riccio (dir.), *William Gell, archeologo, viaggiatore e cortigiano. Un inglese nella Roma della Restaurazione*, Rome, Gangemi, 2013.

5. Voir la bibliographie complète réunie *infra*, p. 23-25.

6. « *Of Dardan tours let Dilettanti tell/I leave topography to classic Gell.* » Lord Byron, *English Bards and Scotch Reviewers: A Satire*, Londres, James Cawthorn, 1809, v. 1033-1034.

7. « *Rapid, indeed! He topographised and typographises King Priam's dominions in three days. I called him "classic" before I saw the Troad, but since have learned better than to tack to his name what don't belong to it.* » Lord Byron, *The Complete Poetical Works*, éd. Jerome McGann, Oxford, Clarendon, 1980, vol. I, p. 261.

8. Lionel Cust et Sidney Colvin, *History of the Society of Dilettanti*, Londres, s. n., 1898.

Avec John Gandy, son ancien compagnon en Ionie, également membre de la Society of Dilettanti, il publie, entre 1817 et 1819, l'ouvrage de référence *Pompeiana*⁹. Le projet semble remonter à 1815, à l'occasion d'une visite du site avec l'architecte Charles Cockerell¹⁰, qui devait y être initialement associé. Un bref article de William Hamilton mis à part¹¹, il s'agit de la première publication sur Pompéi en langue anglaise. Son succès est immédiat et contribue à développer la « pompéiomanie » dans l'Angleterre victorienne, dont un fameux exemple est la Pompeian Court mise en place dans le Crystal Palace, à Londres¹². Dans cette édition, Gell prend intégralement en charge les illustrations, mais contribue aussi largement aux textes¹³, alors que John Gandy assume le suivi du travail de gravure et de l'édition depuis Londres¹⁴. L'entente ne semble pas parfaite pour la réalisation de l'ouvrage, Gell reproche à Gandy d'ajouter ou de supprimer des détails (cf. p. 230 et 388). À la lecture de ses notes, il semblerait qu'il ait par la suite perdu toute confiance en son collaborateur, le suspectant d'avoir perdu ou vendu des dessins (cf. p. 222, 227, 285, 336 et 386, 387, 402, 414). C'est donc seul qu'en 1832, il prend en charge une deuxième édition de *Pompeiana*, rendant compte des nouvelles découvertes réalisées sur le site¹⁵. En parallèle de ces recherches pompéiennes, il poursuit

une publication importante sur la topographie de Rome et du Latium¹⁶.

En 1830, la Society of Dilettanti le nomme « *Resident Minister Plenipotentiary* » à Naples, titre équivalent à celui de correspondant diplomatique, chargé d'informer très régulièrement par ses courriers le secrétaire de la Société. Outre les compétences assurées de Gell, ce poste vient consacrer ses fonctions de médiateur culturel entre l'Angleterre et l'Italie. Sa connaissance des sites et des cultures antiques lui vaut une large reconnaissance dans le milieu antiquaire européen, dont témoigne une riche correspondance, avec par exemple les égyptologues Jean-François Champollion, John Gardner Wilkinson et Thomas Young¹⁷. Il entretient aussi des liens suivis avec Eduard Gerhard, l'un des fondateurs de l'Istituto di Corrispondenza Archeologica, l'Institut archéologique allemand de Rome¹⁸. Plusieurs institutions prestigieuses lui ont accordé un titre distinctif, en Allemagne, France et Italie : l'Académie royale de Berlin, l'Institut de France, l'Istituto di Corrispondenza archeologica¹⁹, le Thüringisch-Sächsischer Verein et l'Accademia romana di archeologia²⁰.

À Naples, il anime les rencontres culturelles avec l'antiquaire et diplomate William Drummond et son ami proche Richard Keppel Craven, aquarelliste topographe également, qui l'accompagna jusque dans ses derniers instants. Intégré au monde

9. William Gell et John P. Gandy, *Pompeiana: The Topography, Edifices and Ornaments of Pompeii*, Londres, Rodwell and Martin, 1817-1819.

10. Rosemary Sweet, « William Gell and Pompeiana (1817-1819 and 1832) », *Papers of the British School at Rome*, 83, p. 245-281, ici p. 254.

11. William Hamilton, « Account of the Discoveries at Pompeii », *Archaeologia*, 4, 1777, p. 160-175.

12. Sweet, *op. cit.*, p. 280 ; Frank Salmon, *Building on Ruins: The Rediscovery of Rome and English Architecture*, Aldershot, Ashgate, 2000.

13. Sweet, *op. cit.*, p. 260.

14. *Sir William Gell in Italy: Letters to the Society of Dilettanti, 1831-1835*, Éd. Edith Clay et Martin Frederiksen, Londres, Hamilton, 1976, p. 64-65.

15. William Gell, *Pompeiana: The Topography, Edifices and Ornaments of Pompeii, the Result of Excavations since 1819*, Londres, Jennings and Chaplin, 1832.

16. Voir la bibliographie *infra*, p. 23. Andrew Wallace-Hadrill, « Roman Topography and the Prism of Sir William Gell », *Journal of Roman Archaeology*, suppl. 61 : Lothar Haselberger et John Humphrey (dir.), *Imaging Ancient Rome. Documentation, Visualization, Imagination*, actes de colloque (Rome, 20-23 mai 2004), 2006, p. 285-296.

17. Londres, British Library, Add MS 50135 : Letters to Sir William Gell. Voir Harry Reginald Hall, « Letters of Champollion le Jeune and of Seyffarth to Sir William Gell », *The Journal of Egyptian Archaeology*, 2, 2, 1915, p. 76-87.

18. Rome, Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Rom, Archiv, A-II – Gell.

19. Sweet, *op. cit.*, p. 248.

20. Ces deux derniers titres étant attestés par des archives de la British Library : Add MS 50135, f. 105 et Add MS 63617, f. 61.

de la cour, il est ainsi invité, le 25 avril 1833, à suivre une mise en scène des fouilles de Pompéi et à participer à un déjeuner sur le site, en présence de Marie-Christine de Savoie – femme du roi Ferdinand II –, de la reine mère Maria Isabella et du ministre de l'Intérieur²¹. Proche de la fantasque Lady Blessington²², il fréquente souvent son salon à la Villa Belvedere, puis à la Villa Gallo, de 1824 à 1826, et organise pour elle de fréquentes visites et des déjeuners à Pompéi²³. Il habite alors le quartier très animé de Chiaia; la correspondance qui lui est adressée indique en effet le Palazzo Ferrandina, sur le Largo Ferrandina, puis la Piazza Santa Teresa a Chiaia. Bien que de taille modeste, sa maison fourmillait d'objets antiques, de livres anciens, de cartes, de dessins et de caricatures diverses. Elle était toujours animée par sa pratique de la guitare et la compagnie de ses chiens favoris²⁴ : elle formait un point de rencontre chaleureux et recherché par les voyageurs curieux d'archéologie²⁵. Il accueille ainsi Thomas Moore en 1820 et Edward Bulwer-Lytton en 1833, qui, en signe de reconnaissance, lui dédie son roman *The Last Days of Pompeii*. En 1831, il se lie avec Walter Scott, dont il sera, selon ses dires, le « dernier ami ». Il le conduit sur les sites archéologiques, lui fait

visiter Pompéi le 9 février 1831 en chaise à porteur et organise ce jour-là un déjeuner sur le forum²⁶.

Ayant toujours souffert de la goutte, il perd peu à peu ses facultés à partir de 1835 et meurt le 4 février 1836. Il n'aura pas eu le temps d'achever son troisième volume sur Pompéi, principalement consacré aux peintures pariétales²⁷. Il fut enterré dans le vieux cimetière protestant napolitain de Santa Maria della Fede, dans le caveau de la mère de Richard Keppel Craven, Elizabeth, Margrave d'Anspach, qui vécut à Naples de 1819 à 1828 et légua à son fils une magnifique villa sur le Pausilippe (dite Villa Maria ou Rae) et un appartement au 6 bis, via Chiatamone, toujours dans le quartier de Chiaia. Abandonné en 1892, le cimetière fut déplacé dans le secteur de la Doganella, à Naples, où les monuments funéraires du complexe précédent furent remis en place en 2000. On peut y voir celui attribué à la famille Craven et à Gell²⁸.

Visiter et dessiner Pompéi : l'accès aux fouilles

Le long séjour napolitain de Gell lui donne l'opportunité de s'affirmer comme l'un des meilleurs observateurs de l'évolution des fouilles à Pompéi. Découvert en 1748, le site est accessible aux visiteurs à partir de 1765 et devient une étape majeure du Grand Tour en Italie, alors que l'intérêt pour Herculaneum s'estompe²⁹. Pour la première fois, les visiteurs sont amenés à faire l'expérience d'une ville entière dans des conditions de conservation exceptionnelles,

21. *Sir William Gell in Italy*, op. cit., p. 115. Les journaux de fouilles (cf. Giuseppe Fiorelli [dir.], *Pompeianarum antiquitatum historia* [PAH], Naples, s. n., 1860, vol. II, p. 270, 21-27 avril 1833) rapportent la visite royale aux abords de la via della Fortuna et des thermes du forum; Gell présente ce rapport traduit en anglais dans *Pompeiana*, op. cit., vol. 2, p. xvii-xix. Sur ces pratiques de mise en scène des fouilles, cf. Luciana Jacobelli, « Ospiti illustri e falsi scavi a Pompei », dans id. (dir.), *Pompei. La costruzione di un mito. Arte, letteratura, aneddotica di un'icona turistica*, Rome, Bardi, 2008, p. 43-57; Eric M. Moormann, *Pompeii's Ashes: The Reception of the Cities Buried by Vesuvius in Literature, Music, and Drama*, Berlin/Boston/Munich, De Gruyter, 2015, p. 125.

22. Richard Robert Madden, *The Literary Life and Correspondence of the Countess of Blessington*, Londres, T. C. Newby, 1855, vol. 2, p. 21-94.

23. *Ibid.*, p. 25.

24. *Ibid.*, p. 8.

25. Andrea Milanese, *In partenza del regno. Esportazioni e commercio d'arte e d'antichità a Napoli nella prima metà dell'Ottocento*, Florence, Edifir, 2014, p. 97, 100-102 et 118.

26. William Gell, *Reminiscences of Sir Walter Scott's Residence in Italy, 1832*, Londres, 1957, p. 8.

27. Londres, Sir John Soane's Museum, inv. AL6A.

28. Giancarlo Alisio (dir.), *Il Cimitero degli Inglesi*, Naples, Electa, 1993, p. 19, 23 et 24.

29. Stefano De Caro, « Excavation and Conservation at Pompeii: A Conflicted History », *Fasti Online*, 2015, [en ligne] <www.fastionline.org/docs/FOLDER-con-2015-3.pdf>; Hélène Dessales, « Visiter Pompéi. L'évolution des fouilles et des parcours dans la ville antique (1765-1901) », dans Emmanuelle Brugerolles (dir.), *Pompéi à travers le regard des artistes français du XIX^e siècle*, cat. expo. (Paris, Cabinet des dessins Jean Bonna – Beaux-Arts de Paris, 5 octobre 2016-14 janvier 2017), Paris, Beaux-Arts de Paris, coll. « Carnets d'études », 2016, p. 7-12.

de l'organisation de ses bâtiments à l'intimité de ses habitations. Avant de se rendre à Pompéi, ils font une brève halte à l'Herculanense Museum, dans le palais royal de Portici. L'accès au musée, comme aux ruines, reste soumis à la délivrance d'une autorisation royale, réservée aux personnalités les plus illustres. Dans ces lieux, notes et dessins sont formellement interdits. En effet, fondée en 1755 par le roi, l'Accademia Ercolanese détient le monopole des publications sur toutes les découvertes issues des fouilles. C'est donc dans une atmosphère de secret mêlé de suspicion que s'effectuent les visites. Les voyageurs sont obligatoirement accompagnés par des gardiens, « *ciceroni* » peu compétents qui, que ce soit par inattention ou corruptibilité, n'ont pu empêcher la réalisation de premiers dessins, esquissés clandestinement puis repris de mémoire³⁰. Les carnets de Gell en témoignent, dont les dessins faits au musée de Portici sont réalisés à la faveur d'une inattention du gardien. Ils portent l'inscription « *the custode not permitting* » (cf. p. 221 et 227). En carrosse, il faut compter un peu plus de deux heures pour accomplir les trente-sept kilomètres qui séparent Naples de Pompéi (cf. p. 247). Le voyage s'avère peu coûteux : deux dollars pour le carrosse et un pour le gardien³¹.

Au sud-ouest du site, la taverne Del Rapiello (ou Lapillo) accueille les voyageurs le temps d'une courte halte (fig. 2). Deux entrées permettent d'accéder au site, soit à proximité de la Villa de Diomède et de la porte d'Herculanum, soit au niveau du quartier des théâtres. Entre les années 1810 et 1836, Gell put suivre la spectaculaire évolution des fouilles. La période de la domination française à Naples (1806-1815) marque un tournant radical dans l'histoire des excavations, menées sous l'impulsion de Caroline Bonaparte, passionnée d'antiquités : le tracé de l'enceinte est mis

en évidence, avec ses portes et axes viaires associés ; il permet ainsi de reconstituer tout le contour de la ville et son organisation interne. Le forum est partiellement dégagé, ainsi que les rues assurant la connexion avec le quartier de la porte d'Herculanum au nord et avec le quartier des théâtres au sud (cf. fig. 2). L'exploration des maisons se poursuit également. Les conditions de visite évoluent considérablement par rapport à la période précédente et une plus grande souplesse est réservée aux dessinateurs. Deux catégories de public sont distinguées dans la proposition de règlement relative à la surveillance de Pompéi faite par le directeur général des Antiquités, Michele Arditi : d'une part, les « dilettantes » qui doivent présenter une lettre d'autorisation du directeur général du musée de Naples et être nécessairement accompagnés de gardiens ; d'autre part, les « artistes » qui affluent toujours en plus grand nombre sur le site afin d'y réaliser dessins et mesures : ils ne sont pas obligatoirement accompagnés de gardiens et peuvent donc circuler plus librement sur le site. L'effectif très limité des gardiens explique sans doute cet assouplissement³². Gell semble bénéficier d'un traitement de faveur, grâce à l'appui de l'ambassadeur britannique, relayé, côté italien, par le ministre des Affaires extérieures et le ministre de l'Intérieur qui interviennent tous deux auprès de Michele Arditi, afin que la permission lui soit donnée de « dessiner librement à Pompéi, à tout moment³³ ». En témoigne aussi l'autorisation délivrée par ce dernier le 3 janvier 1815, conservée à la British Library, permettant « au chevalier Gell de pouvoir dessiner et réaliser des vues à Pompéi, avec l'habituelle exception des monuments inédits³⁴ » (fig. 3). La tâche ne devait cependant pas être toujours aisée et, à de multiples reprises, Gell se plaint de la lenteur de la procédure et des difficultés d'accès aux monuments³⁵.

30. Lewis Engelbach, *Naples and the Campagna Felice: In a Series of Letters Addressed to a Friend in England in 1802*, Londres, R. Ackermann, 1815, p. 105. Cf. Hélène Dessales, « Une ville à dessiner. Architectes et topographes à Pompéi », dans Massimo Osanna, Maria Teresa Caracciolo et Luigi Gallo (dir.), *Pompéi et l'Europe, 1748-1943*, cat. expo. (Naples, Museo Archeologico Nazionale et al., 27 mai-2 novembre 2015), Milan, Electa, 2015, p. 117-126.

31. Sir William Gell in Italy, *op. cit.*, p. 64.

32. PAH, I, 3, Add., p. 262-266 (4 avril 1813).

33. Cité par Esposito, *op. cit.*, p. 71 : Naples, Archivio Storico, Museo Archeologico Nazionale di Napoli, inv. ASSAN XIII B.10.

34. Londres, British Library, Add MS 63617, f. 103.

35. W. Gell, *Pompeiana*, *op. cit.*, vol. 2, p. vii-xv. Cf. Sir William Gell in Italy, *op. cit.*, p. 147 et 166.

